

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 40 (2013)
Heft: 155

Rubrik: L'expression du mois : arbres

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'EXPRESSION DU MOIS : ARBRES

Les patoisants avec des commentaires de Gisèle Pannatier (VS)

A l'heure où les feuilles s'envolent, où les branches se dépouillent, *L'Ami du Patois* recueille soigneusement dans ses quelques pages la parole patoise afin d'en conserver la connaissance vivante et de fortifier le tronc et les rameaux du patois.

Les dossiers transmis par les correspondants de *L'Expression du mois* dressent la riche nomenclature des arbres, des buissons et des plantes ligneuses croissant dans nos régions. En effet, les brassées de termes patois désignant l'environnement boisé composent un tableau coloré. Qu'il s'agisse de résineux au milieu desquels le sapin règne en grand maître, de feuillus et de fruitiers ou de buissons et d'arbrisseaux, les patois rassemblent une terminologie abondante, précise et originale.

Si, dans la variété des espèces répertoriées, les désignations telles que celles du chêne, du frêne ou du platane ne présentent que des variations phonétiques, caractéristiques de l'espace dialectal, la plupart connaissent des noms dialectaux spécifiques, parfois inconnus en français :

«*Le kréva pètiyè*, arbuste de nom français inconnu, litt. crève gésier. *Le ryeudon*, arbuste de nom français inconnu,....» Charles Vianey

En tout état de cause, quelle que soit la difficulté de trouver l'équivalent en français du nom patois ou celle d'identifier certaines espèces, l'inventaire offre un large éventail de termes dialectaux, même si le travail de dénomination se révèle peut-être inachevé :

«*E na mache dè piantè ke l'aré dou mô dè rékonyièthre è de l'ou bayi on non.*» Jean-Jo Quartenoud

L'UNITÉ DANS LA DÉNOMINATION DIALECTALE

Parmi les termes dialectaux reposant sur la même base que leurs correspondants français, on rencontre notamment ceux qui désignent le frêne : *franne* (Vallée de Delémont), *frâno* (Jorat, Gruyère, Chermignon, Nendaz,), *franó* (Savièse), *frâne* (Leytron, Fully), *freïno* (Bagnes), *freïno* (Troistorrents), *frèno* (Hauteville - Gondon), *frénye* (St-Maurice de Rotherens).

Le nom patois du chêne dessine la carte de l'évolution phonétique du *ca-* de l'étymon latin du nom 'chêne' : *tch-* dans les patois jurassiens, *ts-* dans les patois francoprovençaux et *sh-* à l'ouest des régions francoprovençales. En ce qui concerne la voyelle tonique, le domaine jurassien ainsi que Bagnes, Salvan, Hauteville – Gondon ont fermé la voyelle *e*, alors que la grande partie

de l'aire francoprovençale a conservé le timbre de l'étymon *a* et l'ouest du domaine, l'a vélarisée en *o*. Ainsi, on relève : *tchêne* (Vallée de Delémont), *tsâno* (Jorat, Gruyère, Évolène, Troistorrents), *tsâgnio* (Chermignon), *tsanyó* (Savièse), *tsâne* (Leytron, Fully), *tséne* (Salvan), *tsènò* (Hauteville - Gondon), *shòne* (St-Maurice de Rotherens).

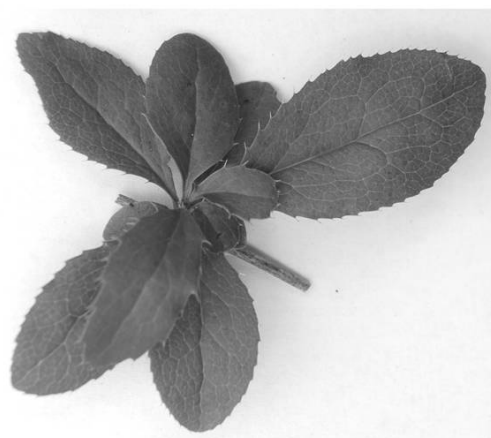
En ce qui concerne le platane, la base lexicale 'plano' couvre l'ensemble du territoire étudié dans le présent dossier. Le groupe initial *pl-* présente la mouillure *ply-* ou *py-* dans les régions jurassiennes, vaudoises, fribourgeoises ainsi que dans la partie orientale du Valais romand. Le Valais central, le Bas-Valais et la Savoie ont *pl-*. La seconde syllabe du nom comporte la consonne *-n-* qui, à Chermignon et à St-Maurice de Rotherens, est mouillée *-ny-* : *piaine* (Vallée de Delémont), *plyâno*, érable sycomore (Jorat), *pyâno*, *pyatâno*, érable plane ou platane (Gruyère), *pliâgnio* (Chermignon), *planó* (Savièse), *plâno* (Évolène, Chamoson), *plâne* (Leytron), *plâne*, érable plane (Fully) alors que l'érable sycomore s'appelle le *duré* dans cette même localité, *plâne* érable faux platane, à côté de *lotiva*, platane sauvage (Salvan), *plòno* (Hauteville - Gondon), *plònye* (St-Maurice de Rotherens).

L'HARMONIE PATOISE DE NOS FORÊTS

Dans l'ensemble du domaine dialectal représenté dans ce dossier, le nom patois de l'aulne s'appuie sur une seule base lexicale 'vèrna': *vierne* (Vallée de Delémont), *vèrna* (Gruyère), *vèrna* (Chermignon, Savièse), *verna* (Bagnes), *vèrnna* (Troistorrents), *vèrne* (Fully), *vèrna* (Hauteville - Gondon), *vèrna* (St-Maurice de Rotherens).

Par ailleurs, les noms *vouèrdze* (Jorat) et *âna* (Chermignon) désignent aussi l'aulne dans ces deux localités. Les patoisants de Bagnes distinguent le nom *dronnye*, aulne vert, à côté de *verna*, aulne. Seul le patois de Salvan ne connaît qu'une désignation *drounyie* pour l'aulne.

Quant à la désignation dialectale du sorbier, elle manifeste une base lexicale différente de celle du français et c'est la même qui se trouve illustrée par les patois des régions romandes francoprovençales, soulignant ainsi l'originalité de nos patois : *temé*, *temî* (Jorat), *temi* (Romont), *témé*, *tremé* (Fully), *temé* (Bagnes, Salvan), *temei* (Troistorrents), *tùnê* (Évolène). Cependant, le patois de Chermignon utilise le nom *pôtchièr*. Le sorbier est associé au frêne dans des noms composés : *franó di mêin* (Savièse) et *frâne batâ* (Leytron, Chamoson), *frènò*



Epine-vinette. > Photos Bretz.

bòhòrh (Hauteville - Gondon) ou il est désigné par une tournure périphrastique indiquant qu'il est prisé par les oiseaux, *bóchon di j-ijéi* (Savièse).

La progression dans la forêt du patois invite à visiter un paysage diversifié. Par exemple, les feuilles de *l'arbâ* s'agitent souvent dans l'aire valaisanne, tandis que celles du *treinblyo / trinblo* animent l'environnement vaudois, fribourgeois et savoyard.

LA FAMILLE ROYALE

Le roi de la forêt occupe une place privilégiée dans tout l'espace représenté dans ce dossier. Les patois lui ont forgé des noms non seulement pour l'arbre, mais en tenant compte de ses caractéristiques que les dossiers dévoilent régulièrement. A titre indicatif, voici quelques spécialisations de sens que nos patois expriment avec nuance et précision : la taille, grand et isolé, *la chotta*, *lo gogan*, (Jorat), *lo tsoumieu* (Est vaudois); la forme, au pied recourbé, *lo corbelyou*, *lo corbian* (Est vaudois), déformé, *lo grapalu* ; la position, isolé, *lo derbié*, *lo borsé* (Ormonts), croissant en touffe, *dâi bouèrstsé*; l'âge, petit et jeune, *lo sapelon*, sapin vieux, presque sec, *la covagne*; l'état, rabougri, *lo quefâ* (Jorat), etc.

L'IMAGINAIRE DANS LES DÉSIGNATIONS

Le nom de l'arbre souligne parfois une caractéristique de l'espèce, et adopte le modèle : 'bois + caractéristique'. L'analogie avec une autre matière guide l'imaginaire patoisant. Aussi, pour les arbrisseaux connus pour leur bois très dur, l'acier ou le fer entrent-ils dans la composition du nom patois. Dans le Jorat, à côté de *l'orbeau*, le cytise connaît la locution descriptive *lo boû d'acî*, litt. bois d'acier, la même dénomination s'applique à l'if à Bagnes, *bou d'assi*. C'est la périphrase *le bou de fê*, litt. le bois de fer qui, à Leytron, désigne l'acacia.

En outre, la référence à la couleur ou à la forme entre dans le nom : la couleur de l'écorce détermine le nom du peuplier tremble, *le bou byan* en Gruyère. Cette dénomination s'applique au chèvrefeuille des haies à Savièse, *bóou blan*. La couleur des pétales éclaire le nom de l'aubépine, *l'épena byantse* (Romont), le même composé *l'épene blantse* se réfère au feuillage argenté de l'arbrisseau épineux et désigne l'argousier à Leytron. Les deux locutions 'épine blanche' et 'épine noire' sont largement usitées dans nos patois pour désigner des arbrisseaux épineux. La forme carrée des fruits rouges oriente le nom du fusain, *lo boû carrâ*, dans le Jorat.

L'attribution du nom sert d'indicateur culturel pour la représentation d'une plante. Parfois, il contraste avec la valeur de la plante. Par exemple, à Évolène, le *bo jyolik*, arbore la jolie trompeuse de l'arbuste fleuri alors même que les baies sont nocives, la désignation plutôt séduisante se révèle trompeuse. A

l'inverse, la périphrase imagée, *i bochon di cheryèje di chèrpin*, litt. le buisson de cerises des serpents, qui désigne la belladone à Nendaz met en exergue le poison de la plante et se montre ainsi dissuasive. Plus explicite est la locution saviésane pour la belladone, *bóchon di pouijon*.

LA SÈVE DE LA SAGESSE

Dans l'univers traditionnel, l'arbre fait aussi circuler la sève de la sagesse. Un conseil valable pour tout un chacun incite à ne pas séparer ce que la nature lie étroitement, sous peine de conséquences néfastes :

Fô pâ betâ chon dè intrè l'écouâcha è le bou. (Treyvaux)

Le catalogue des locutions figées oriente vers la confiance. Il convient de ne pas se lamenter prématurément parce que, en réalité, les ressources ne sont pas véritablement épuisées :

Ya ôncò proú dè chapén ein la zour.

Il y a encore assez de sapins dans la forêt. (Chermignon)

La Providence et la nature pourvoient aux besoins fondamentaux, la confiance est de mise :

Le Bon Dyu l'invoyè pâ le tsevri chin le bochonè po le nëri !

Le Bon Dieu n'envoie pas le cabri sans le petit arbre pour le nourrir !

(Salvan)

La nature humaine incline parfois au pessimisme, le nombre de personnes bonnes ne déborderait pas le tracé de l'ombre que l'arbre fournit :

Can vëndré i fën dou moundó é bon tsèran tui a onbra d'oun n-abró.

Quand viendra la fin du monde,

les bons pourront tous être mis à l'ombre d'un arbre. (Savièse)

La ressemblance dans la lignée s'appuie sur l'image du tronc, les qualités et les défauts se transmettent dans l'arbre généalogique :

I botsele chouté pa rlouin dou tron.

L'écharde ne saute pas loin du tronc. (Savièse, var. Treyvaux, Évolène)

Le calendrier des travaux et de la météorologie se fonde sur l'observation de l'espace boisé :

Du tin ke l'épena n'a pâ hiori, chè a rin dè kurtiyi. (Treyvaux)

Lè pén'gòlè dè lè brindzè réston pò én'trè davè nèy.

Les aiguilles de mélèze ne restent pas entre deux neiges,

c-à-d si la neige tombe alors que les mélèzes n'ont pas encore perdu leurs aiguilles, elle ne restera pas. (Hauteville - Gondon)

Quant aux prédictions élaborées à partir des arbres, elles se réfèrent surtout aux récoltes :

An di véichyon, an dou ródzó.

An de cônes rouges (d'épicéa), an de vin rouge. (Savièse)

Parmi les locutions figées, l'arbre façonne le message imagé :

Can é chapèn ché dépóléran, jamais,
litt. quand les sapins se dépouilleront. (Savièse)

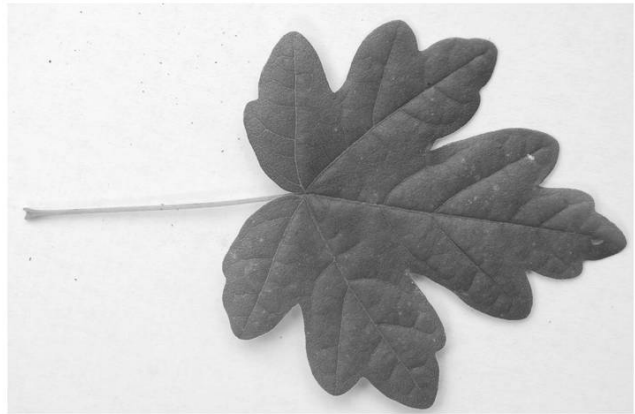
EMPLOIS DU BOIS

Les correspondants précisent quelques emplois du bois selon les espèces. **La hyuva**, épicéa, s'utilise pour tailler les tavillons (Gruyère), **la kàdra**, noisetier, pour les cannes (Treyvaux). **La biantsèta**, chèvrefeuille, sert à la fabrication de balais (Treyvaux, Fully), des tuyaux de pipe (Fully).

Le tsérafu, épine-vinette, est utilisé contre les dartres (Treyvaux).

J U R A

Le lexique démarque les différents patois. La zone jurassienne se distingue des autres régions patoisantes représentées dans *l'Expression du mois* par les désignations **fouatte**, épicéa et **toiyie**, pin, deux bases lexicales relevée par Denis Frund qui n'apparaissent pas dans les régions francoprovençales.



Erable champêtre.

Nombre de noms d'arbres connais-

sent des formes diminutives, permettant de désigner un arbre jeune ou un arbre de taille relativement petite. Les dossiers témoignent de la variété des suffixes adoptés par les patois ainsi que des bases lexicales retenues. En particulier, par rapport au sapin, le suffixe dérivé de -ITTU est largement utilisé : 'sapin' - 'sapinet' : **chapén** - **chapénèt** (Chermignon), **chapin** - **chapunèt** (Évolène), **chapèn** - **chapenè** (Nendaz), **sapïn** - **sapenè** (Leytron), **chapeïn** - **chapènè** (Fully), **sapein** - **sapenè** (Bagnes), **chapin** - **chapenè** (Salvan), **saiپïn** - **saiplat** (Vallée de Delémont), Le suffixe diminutif -INU et -ONE le sont également : **dzakô** - **dzakôtén'** (Hauteville - Gondon), **sapïn** - **sapegnon** (Leytron), **sapalla** - **sapelon** (Jorat), **sapén'** - **sapéô** (Hauteville - Gondon). En Gruyère et à Troistorrents, le terme qui désigne un petit sapin provient d'un autre mot : le sapin blanc **vouârgno**, l'épicéa, **péssa**, le petit sapin: **vorsa** ou **sapenet** (Troistorrents), **chapin** - **dèrbali**, **dèrbi** (Gruyère). A Salvan, le terme générique **bochenè** s'applique spécifiquement au petit sapin.

La désignation patoise du merisier varie selon les régions, la locution correspondant à 'cerisier sauvage' est attestée dans le patois vadais et dans celui de Fully et témoigne de la syntaxe des deux patois. Dans les premiers, l'adjectif précède le nom **sâvaïdge ç'léjje** alors que dans les seconds, il est postposé au nom **chërijë charvâdze** (Fully, Savièse, Nendaz).

PATOIS VADAIS, Vallée de Delémont — Denis FRUND.

LES AIBRES DE LAI CÔTE OU BÏN LES AIBRES DI BÔS

— LES ARBRES DE LA FORÊT.

Le bôs signifie non seulement le bois, mais aussi la forêt. *Ex. Les copous traivaiyant dains l'bôs, dains lai côte.* Les bûcherons travaillent dans la forêt.

Un sapin, *ïn saipïn*. Un petit sapin, *ïn saiplat*. Un sapin rouge (épicéa), *ènne fouatte, ènne fuatte*. Un pin, *ïn toiyie*.

Un hêtre, *ïn hêtre, ènne piertche* (Clos du Doubs). Un chêne, *ïn tchêne*.

Un merisier, *ïn sâvaidge ç'léjie*.

Un érable, *ïn érâbye*. Un bouleau, *ïn boula / ïn boulie*. Un mélèze, *ïn méléje / ïn mélése*.

Un platane, *ïn piaine**.

Un frêne, *ïn franne**. Un charme, *ïn tchairme*. Un aulne, *ènne vierne*. Un tilleul, *ïn tyia*.

Un alisier, *ïn âlue**. Un noisetier, *ïn tieudre / ïn neujéjie*.

Un saule, *ïn sâce, ïn sâcie*.

*Mots peu usités, tirés des glossaires

La désignation delémontaise du tilleul, *tyia*, ne présente que la voyelle finale différente de la forme gruyérienne *tiyo*. En ce qui concerne la dénomination de l'alisier, *aloûtso* (Jorat), elle développe *âlüe* (Vallée de Delémont), caractérisant la proximité des deux domaines dialectaux. Quant au nom usité dans l'Est vaudois *l'orsala*, il se rapproche des désignations valaisannes, telles que : *archalir* (Chermignon), *achaoui* (Savièse), *acharlè* (Salvan) et se distingue des noms savoyards *arbèché* (Hauteville - Gondon).

La désignation jurassienne du mélèze est un nom masculin *méléje, mélése*, nom que l'on rencontre dans les patois vaudois *melêzo* et fribourgeois *mèléje, meléje*, respectivement à côté de *larze* et *l'ârtse*, noms féminins.

Si certains noms ont cours tant dans le domaine linguistique jurassien que dans les régions francoprovençales, d'autres désignations tracent des frontières. Il en est ainsi du nom patois du pin, *toiyie* dans l'espace jurassien et *dâlye* dans toutes les zones francoprovençales.

Pourtant, l'analyse de la dénomination du noisetier laisse ressortir l'unité de nos patois en ce qui concerne le type 'coudre' (n.f.), usité aussi bien dans le Jura que dans les patois francoprovençaux. Certains patois disposent d'un second terme pour désigner le noisetier, or ce nom démarque les deux grandes aires linguistiques :



Epicéa.

dans le Jura, il s'agit d'un nom du type 'noisetier' alors que dans les régions francoprovençales, le nom dérive d'une autre base lexicale, 'olànye' : *alognî* (Jorat), *alonyê* (Gruyère), *ologna* (Troistorrents), *alanyè* (St-Maurice de Rotherens).

En outre, lorsque l'on considère le genre grammatical du nom patois du bouleau, notre espace dialectal connaît deux aires distinctes. Dans le patois vadais, *boula* ou *boulie* sont de genre masculin tandis que dans les régions francoprovençales, les noms du bouleau sont de genre féminin : *biola* (Jorat), *byeulla* (St-Maurice de Rotherens).

VAUD

Pierre Devaud, de la Goille a exercé son métier pendant 27 ans dans l'Est vaudois, particulièrement à la montagne, à Gryon, où il a relevé bien des noms d'arbres. Son dossier complète la nomenclature du Jorat par des indications relatives à l'Est vaudois.

Les patois vaudois affichent leurs spécificités et la richesse de leur vocabulaire. Le nom du sureau, *apralâire* n'est attesté que dans les patois vaudois où les jeunes pousses portent le nom de *vouïste*.

Les patoisants du Jorat disposent de deux termes pour désigner le cornouiller : *lo corniolâi* et *lo savougnon* et de trois pour la viorne : *la lantanna*, *la manciva*, *lo freselyon*.

PATOIS VAUDOIS, JORAT — Pierre DEVAUD.

LA DZO — LA FORÊT.

Le bois (forêt), *lo boû*. L'arbre, *l'âbro*. Les jeunes pousses, *dâi vouïste*.

Le buisson, *lo bosson*. Le buisson d'épines, *l'èpenâi*.

La friche, *la bossenâ*, *la botserâ*. La friche très pentue, *la râpa*, *la rapille*. La friche très pentue et petite, *la râpette*.

La haie, *l'adze*. Le hallier, *la bossounâira*. La petite forêt, *le dzoretta*.

L'acacia, *l'agaciâ*. L'alisier, *l'aloûtso*, *l'orsala* (Est vaudois). L'aulne, *la verna*, *la vouèrdze* (Est vaudois).

Le bouleau, *la biola*, *la bioûla* (Est vaudois).

Le charme, *lo tsârmo*, *lo tsermo*. Le chêne, *lo tsâno*. La clématite, *la vouârba*.

Le cornouiller, *lo corniolâi*, *lo savougnon*. Le cytise, *l'orbeau*, *lo boû d'acî* (litt. bois d'acier).

L'églantier, *lo gratatiû*. L'érable, *l'iserâblyo*. L'érable sycomore, *lo plyâno*.

Le frêne, *lo frâno*. Le fusain, *lo boû carrâ*, *lo freselyon*.

Le hêtre (fayard), *lo fâo*, *lo fâou*, *lo feu* (Est vaudois). Le houx, *l'eingreblyâo*, *lo boû âi dzé*.

L'if, *l'asse*.

Le mélèze, *la larze, lo melêzo*. Le noisetier, *l'alognî, lo coudrâi*.

L'orme, *l'oulmo*. Le peuplier, *lo pûblyo*. Le pin, *la dalye*.

Le poirier sauvage, *lo blyessounâi*. Le pommier sauvage, *lo boutsenâi, lo creutsonnâi* (Gryon). Le prunellier, *lo bèlossî*.

Le sapin, *la sapalla*. Le sapin au pied recourbé pour tailler un cor, *lo corbelyou, lo corbian* (Est vaudois). Le sapin blanc, *lo vouârgno*. Le sapin rouge (épicéa), *la fiva*. Le sapin grand et isolé offrant un abri, *la chotta, lo gogan, lo tsoumieu* (Est vaudois). Le sapin vieux, presque sec, *la covagne*. Le sapin petit et jeune, *lo sapelon*. Le petit sapin rabougri, *lo quefâ*. Le petit sapin isolé (Ormonts), *lo derbié, lo borsé*. Le sapin sec ou branches du bas, *la* (de la) *tsèrnisse* (Gryon). Le petit sapin déformé, *lo grapalu*. Les sapins croissant en touffes, *dâi bouèrstsé* (Est vaudois).

Le saule, *lo vusî, la matanna, la saudze*. Le sureau, *l'apralâire*. Le sorbier, *lo temé, lo temî*. Le tilleul, *lo telyotié*. Le tremble, *lo treinblyo*.

La viorne, *la lantanna, la manciva, lo freselyon*.

DICTON

Se tonne su lo boû nu, nâivetra su lo boû folyû.

S'il tonne sur le bois nu, il neigera sur le bois feuillu.

Le terme *sapalla* résonne aussi au-delà de la frontière fribourgeoise et s'adapte au modèle phonétique en vigueur dans un espace donné : au *s-* du patois vaudois correspond la consonne chuintante *ch-* dans les régions fribourgeoises, *chapala*. Si le mot est le même, la signification qu'il revêt n'est cependant pas équivalente de part et d'autre de la frontière cantonale. En ce qui concerne le terme générique 'sapin', il figure dans le dossier fribourgeois, *chapin*, mais pas dans la contribution vaudoise où *sapalla* assume cette fonction. Dès lors, on comprend que *chapalla* véhicule une spécialisation sémantique en Gruyère : sapin de montagne grand et isolé.

Les vergers vaudois et fribourgeois laissent affleurer leur parenté lexicale autant que leur appellation d'origine certifiée, la base lexicale est identique cependant que le choix des suffixes les différencie tant pour le pommier que pour le prunellier : *boutsenâi* (Jorat) - *botsèrenè* (Treyvaux) ou *bèlossî* (Jorat) - *bolochè* (Treyvaux).

F R I B O U R G

Les patois fribourgeois sont heureusement bien représentés dans *L'Expression du mois*. La comparaison des différents apports laisse ressortir la richesse de l'information. L'importance du sapin dans la culture régionale se reflète dans l'abondance du lexique. En Gruyère, la sapinière connaît pas moins de cinq noms résultant d'une composition différente : *le chapali, la chapinyère, le dèrbali, le dèvin, le dzovin*. De même, le sapin dominant appelle une nomen-

clature développée à côté de *chapala*, on entend aussi *le chapi*, *le tsômyà* ou *le tsoumyà*, ces deux dernières formes se basent sur la fonction bienfaisante des grandes branches à l'ombre desquelles le bétail se met à l'abri.

Les quatre contributions fribourgoises sont à découvrir comme les volets d'une composition étant donné la diversité des apports et leur complémentarité.

PATOIS GRUERIEN — NONO.

KOUTYÈ BOU DI DZÀ

On fothi, on pubyo, chôdze è chin byola ma pyin dè tserpena di ou tsâno ke tsandjivè dè kolà : Adon èthuva ? — Na, i frâno pèchke l'outon arouvè tru rido. (Linvoua di j'âbro)

Quelques bois des forêts

Un hêtre, un peuplier, saule et sans bouleau mais plein de charme dit au chêne qui changeait de couleur : Alors sapin ? — Non, je frêne, car l'automne arrive trop tôt. (*Langage des arbres*)

La traduction mot à mot est insensée, cela prouve que le patois n'est pas si facile.

PATOIS DE LA GRUYÈRE — Placide MEYER.

LÈ J'ÂBRO DE LA DZA — LES ARBRES DE LA FORÊT.



Chêne.

La forêt, *la dza*. Le bois, *le bou*. La petite forêt, *la dzorèta*.

L'arbre, *l'âbro*; les arbres, *lè j'âbro*. L'arbuste, *l'arbuchto*, *l'avutro*. L'arbrisseau, *l'âbrelè*.

La haie vive et haute, *l'adze*; les haies, *lè j'adzè*.

Un groupe d'arbres, *on botsalè*.

Un arbre sec, sur pied, *on chètson*, *on grètso*.

Le sapin, *le chapin*. Le cône (aussi la pive), *le mouni*, *le pevô*. Le sapin de montagne grand et isolé, *la chapala*, *le chapi*, *le tsômyà*, *le tsoumyà*, (à l'ombre duquel le bétail se met à l'abri). Le jeune sapin, *le dèrbali*, *le dèrbi*. Le sapin rouge ou l'épicéa, *l'èthuva*, *la hyuva*, *la thuva*. Le sapin blanc, *le vouârnyo*.

Le buisson, *le bochon*. Un lieu couvert de petits sapins, *ouna bochenâye*.

La sapinière, *le chapali*, *la chapinyère*, *le dèrbali*, *le dèvin*, *le dzovin*.

Le mélèze, *le méléje*, *le meléje*, *l'ârtse*.

Le chêne, *le tsâno*; le petit chêne, *le tsanè*. Le gland, *l'ayan*.

Le hêtre, *le fothi*; le jeune hêtre, *le fothalè*. La faine, le gland du hêtre, *la fêna* ou *la finna*.

Le frêne, *le frâno*. La frênaie, *la franyère* ou *la frache*.

L'orme, *l'ormo*. L'ormeau, *l'ormi*.

Le noisetier, *l'alonyê* ou *la kâdra*. La noisette, *l'alonye*.

Le sureau, *le chyà*. Le bois de sureau, *le bou dè pèta*.

Le tilleul, *le tiyo*. Le bois de tilleul, *le bou dè pata*.

L'érable, *l'èrâbyo*, *l'arâbyo*, *l'ayê*. L'érable plane ou platane, *le pyâno*, *le pyatâno*.

Le peuplier, *le pubyo*. Le tremble ou peuplier tremble, *le trinbyo*, *le bou byan*.

Le bouleau, *la byola*. La verne, variété d'aulne, *la vèrna*.

KOTYÈ MOUJÂYÈ CHU KOTYÈ J'ÂBRO

— QUELQUES RÉFLEXIONS RELATIVES À QUELQUES ARBRES.

Les ormes sont menacés par une maladie, la graphiose; c'est une sorte de champignon qui les attaque et qui pourrait les faire disparaître. *Lè j'ormo chon menachi pê na maladi, la grafiôje; l'è na chouârta dè tsanpinyon ke lè j'atakè è ke porê lè fére dichparèthre.*

Avec l'épicéa, on peut faire des tavillons pour couvrir les toits de nos chalets d'alpage. *Avui la hyuva, on pou fére di j'âchiyè po krouvâ lè tê dè nouthrè tsalè dè montanye.*

Le chêne et le mélèze supportent très bien l'humidité; on les emploie lorsque des constructions en bois doivent rester à l'air, à la pluie. *Le tsâno è le mèléje chupouârton bin l'umiditâ; on lè j'inpyèyè kan di konchtrukchyon in bou dêvon chobrâ a l'ê, a la pyodze.*

PATOIS DE ROMONT — Robert GRANDJEAN.

LÈ FOYU — LES FEUILLUS.

Lè fothi, les foyards ou hêtres. *Lè frâno*, les frênes.

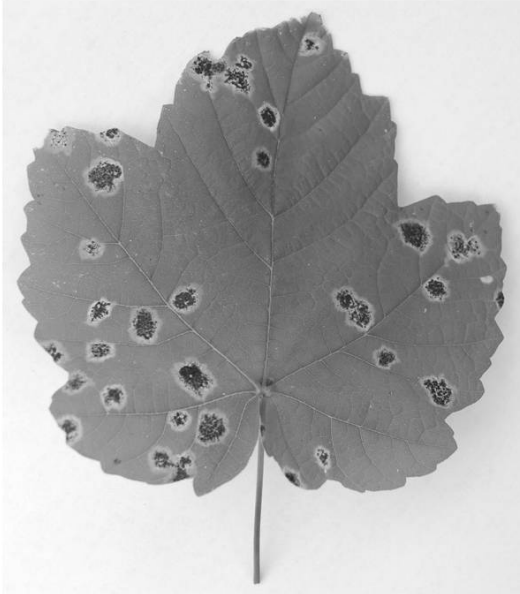
Lé trinbyo, les trembles. *Lè pubyo*, les peupliers.

Lé j'ormo, les ormeaux sauvages. *Lé mereji*, les merisiers ou cerisiers sauvages. *Lè tsâno*, les chênes. *Lè pyano*, les érables. *Lé byolè*, les bouleaux. *Lè tsârmo*, les charmes. *Lé botsérin*, les pommiers.

LÉ PÈDZIN — LES RÉSINEUX.

Lé dâye, les dailles ou pins sylvestres. *Lé hyuva*, les épicéas. *Lé j'artse*, les mélèzes.

Lé vouârnyo, les sapins blancs. *E ti lé pin*, et tous les pins, Wemouth, Douglas, Arole.



Erable sycomore, feuille marquée par le goudron (champignon).

Photo Bretz.

LÉ BOCHON — LES BUISSONS.

La chodze, le saule. *La kàdra*, le noisetier.

La pouta, le bois puant.

Le kuchiyon, le troène. *L'épena byantse*, l'aubépine.

Le dzintiyè, le bois gentil.

Le temi, le sorbier. *Le chyà*, le sureau.

La verna, la verne. *L'épena nêre*, épine noire. *Le rogê a bochon*, l'églantier.

PATOIS DE TREYVAUX — Jean-Jo QUARTENOUD.

LÈ J'ÂBRO DÈ NOUTHRA DZÀ

— LES ARBRES DE NOTRE FORÊT.

Dévan d'intrâ din la dzà, kotyîè mo chu ma kemouna Trivo (Treyvaux) : ethindyia

katre-mile poujè (1'444 ha.), vouèthin-chaptanta poujè dè dzà (350 h.) La réche dè Prâtsè yo travayion ouna vintanna de pêrchenè po réchi vint-yon mile mètre dè biyion pêr an (21'000 m³). Chin i fâ gayiâ vouétanta mètre pêr dzoua (80 m³/ jour) On intrèprècha dè menujeri (menuiserie) yô travayion gayâ dou-than j'ovrè (200 ouvriers). Chta fabreka lè ékipâyé po étsoudâ kotyîè bâtimin. I l'a on projè a vinyi po étsoudâ ouna partyia dou velâdzo avu oun inchtalachion ou bou. Le bouènè dè la kemouna van du la ruva dè la Charna (Sarine). Chi-thin mètre (altitude 600 mètres) tantyîè ou Koujimbè (Cousimbèrt) Mile dou-thin mètre (1'200 m).

LA DZÀ

Dévan la tinpitha Lothar in dou-mile-yon (2001) chuchanta po than (60 %) dé j'âbro a pèdze (résineux) è le richto dè foyu (feuillus). Ou dzoua d'ora l'è invèchâ.

LÈ FOYIU — LES FEUILLUS.

Lè fothi (foyard) et *lè frâno* (frêne) fan la grôcha partyia di foyiu. Fro kotyîè balè biyîè (billes) vindyîè bon martchi, le richto chè de bou dè moulo (bois de feu).

Le kotyîè, noyer. *L'éràbyio*, le piâno, érable.

Le tyio, tilleul. *Le tsâno*, chêne. *La biola*, bouleau.

Le grètè, cerisier. *Le bolochè*, prunier. *Le botsèrenè*, pommier sauvage.

LÈ BOU A PÈDZE — LES RÉSINEUX.

Lè chapin, sapin. *L'éthuva*, épicéa. *Le vouârnyio*, sapin blanc. *Le bochon*, sapelot. *Le derbi*, jeune sapin.

Le dé, rameau de sapin. *Lè korbale*, aiguilles de sapin. *Lè chinyion*, branches de sapin. *Lè pevô*, pives. *L'ârtse*, mélèze. *La dâye*, pin.

LÈ PITI J'ÂBRO

Po lè piti j'âbro, *keminthin pè lè j'âbrelè k'on inpièyivè po fère lè hyavon*, rameaux bénits : *lè manechivè*, bourdaine; *le dé*, rameau de sapin; *le bouè*, le buis; *l'âgrèbyio*, le houx.

Lè vuji, osier, *po fère lè panè*, *lè krebyiè*, paniers, corbeilles.

La biantseta, chèvrefeuille, *po fère lè remachè*, les balais.

Le tsérafu, épine-vinette, *k'on betè a l'éthrâbio contre lè dyêrdè*, dardres.

L'épena, l'épine, *po fère di krochètè*, cannes. *La kàdra*, noisetier, *po fère di krochètè*, cannes.

Lè j'alonyiè, noisettes. *Lè pe vyio chè chovinyion « dou tin di j'alonyiè »*.

Lè j'anpè, framboisiers; *lè j'anpè*, framboises.

Lè grejalè, myrtillier; *lè grejalè*, myrtilles. *Lè mourni*, mûrier; *lè mouron*, mûres.

Le chyà, sureau. *Le grâta ku*, églantier, cynorhodon.

Le dzintyè, rhododendron .

E na mache dè piantè ke l'aré dou mô dè rékonyièthre è de l'ou bayi on non.

KOTYIÈ RÈVI IN RAPOUÀ AVU LA DZA È LE BOU

Fô pâ betâ chon dè intrè l'écouâcha è le bou.

***Chi l'omo l'è dè bou de hyota* (flûte).**

Y vèrè dè tyin bou m'étsàdo.

***Y l'è to dè bou dè djiga* (violon).**

Chi patèjan intayivè le patè din dou rodzo dè tsâno. Francis Brodard

La butsiyie châtè djémé bin yin dou tron.

Lè tron fan a tsoudâ trè kou : po lè trère, lè j'inkotyî è din le foyidzo.

Du tin ke l'épena n'a pâ hiori, chè a rin dè kurtiyi.

Un extrait du roman « *La Voudèja de la Bôma* » de Joseph Yerly, en rapport avec le bois :

« *Din chon fourdâ, avu chon trochi, la dzoun' épaja arouvâvè avu di moubio fabrekâ pè le menujié, avu di lan dè kotyîè, dè piâno, d'érbio, d'ormo, dè grètè, de frâno, k'éthan j'ou butsyienâ du kotyîè j'an in'ère, chu lè téréchè. La kemôde, le gârda-roba a mouluré è a tsinètè, dou yi in gètè, on trô intayi, ouna trâbyia d'érbio avu lè j'intayè dou kruchifiâ è la dâta, in botsérenè è lè j'échkabi dè frâno. »*

« Avec sa dot et son trousseau, la jeune mariée apportait des meubles fabriqués par le menuisier avec des planches qui avaient séché depuis plusieurs années au galetas. Des planches de noyer, de platane, d'érable, d'orme, de cerisier,

de frêne. La commode et le garde-robes à moulures et chainettes entaillées, deux lits en cerisier, un bahut entaillé, une table en érable, avec l'anagramme du Christ et la date en marqueterie de bois de pommier sauvage et ses chaises en frêne. »



Troène vulgaire.

La nomenclature des patois fribourgeois distingue le sapin rouge et le sapin blanc, respectivement *èthuva*, *hyuva*, *thuva* et le *vouârnyo*, distinction qui se retrouve dans les patois valaisans et savoyards dans lesquels

le type lexical 'vouârnyo' s'applique régulièrement au sapin blanc. Par contre la désignation de l'épicéa connaît différentes bases : 'sapin' *chapén* (Chermignon, Évolène, Nendaz, Chamoson, Leytron, Fully, Bagnes, Salvan), *péssa* (Troistorrents) et *dzakô* (Hauteville - Gondon).

Le nom du rhododendron dérive de l'adjectif *dzin*, joli en Gruyère, *dzintyè*, en Valais, il s'appuie sur l'adjectif de couleur *rochè*, brun : *ròchèlin* (Évolène), *roseouën* (Savièse), *rocholéin*, (Fully). A Chermignon, le nom est connu, mais il désigne le genêt, *rôchelén*.

Les domaines dialectaux valaisan et savoyard se caractérisent par l'emploi du type lexical 'arole', arbre croissant spécifiquement dans les régions alpines.

VALAIS

La *byola* désigne généralement le bouleau. A Chermignon, il s'est opéré un déplacement de sens, le nom de l'arbre adopte le suffixe -ier, *biolir* et la *biola* désigne la baguette de bois flexible tirée des branches de bouleau et utilisé pour punir. André Lager note un nom désignant la frondaison d'un arbre, *brònda*, terme qui ne figure pas dans les autres listes. Le *pandâno* désigne tant le cytise que l'épine-vinette à Chermignon, l'épine-vinette à Savièse. Les correspondants de Savièse, de Nendaz, de Fully fournissent un riche inventaire qui se complète avec les contributions illustrant les patois de Leytron, Chamoson, Bagnes, Salvan et Troistorrents.

PATOIS DE CHERMIGNON — André LAGGER.

LA ZOÛR — LA FORÊT.

Abattis d'arbres, *abatâzo*. Arbre, *âbro*. Arbre couché, cassé par les intempéries, *jejèran* (du v. « gésir », cf. ci-gît). Arbrisseau, *âbrèt* (pl. -ès), *arbèro*. Petit résineux, *arbotôn*.

Airelle, *rején d'òrch* (m). Alisier, *archalir*. Alise (fruit de l'alisier), *archàla*. Arolle, *aròla*. Pain d'arolle, *mônnet*, (pl. -ès). Aubépine, *arbèhén* (m). Fruit de l'aubépine, *pëca-pioú*. Aulne, *âna*, *vërna*.

Bosquet, *zorèta* (f). Bouleau, *biolir*. Verge, *biòla*.

Branche, *bràntse*, *rànma*. Petite branche, *brantsèta*, *ranmèta*. Branche de résineux, *chén* (m). Branche verte de sapin, *déil* (m). Branchu, branchue, *brantsôp*, *brantsouâ*, f. pl. *brantsouè*; *chegnôp*, *chegnouâ*, f. pl. *chegnouè*. Broussaille, *brôssaille*. Buisson, *bochôn*, dim. *bochonèt* (pl. -ès). Buissonneux, *bochonoù*, fém. *bochonoûja*.

Chêne, *tsâgnio*. Gland, *liàn*. Clairière, *râra*. Clématite, *ouâblia*. Cytise, *pandâno*.

Écorce, *rôsse*. Écorcer, *rôssiè*. Églantier, *rojir charvâzo*. Fruit de l'égantier, *aoueliéntse* (f).

Enfourchure du tronc ou d'une branche, *bècho* (m).

Épine blanche, argousier, *èfeúna bliàntse*, litt. épine blanche. Épine-vinette, *pandâno* (m), *èfeúna rôze*, litt. épine rouge. Érable, *èrâblïo*.

Forêt, *foré*, *zoûr*. Forestier, bûcheron, *forètchiè*. Frêne, *frâno*. Frondaison d'un arbre, *brònda*.

Genêt, *rôchelén*. Genièvre, *zènïbro*, *zènïvro*. Petit genièvre, *zènèbròt*. Gui, *ouëlye* (f).

Haie morte, *chèveú* (m). Hêtre, fayard, *fayàr*.

Lichen d'Islande, *môjèca* (f). Lierre, *lieúre* (f), *lïra* (f). Lierre terrestre, *ouachèlèta* (f). Litière d'aiguilles de conifères, *brò* (m). Ramasser la litière, *fère lo brò*.

Mélèze, *lârjye* (f). Poix de mélèze, *lârjieùna*, *lârzeùna*. Mousse, *mòfa*. Mûrier, *môri*, *mouri*; mûre, *môoura*. Myrtille, *liôhra*, *liouhra*.

Noisetier, coudrier, *coûdra* (f). Noisette, *oulògne*, pl. *dè j'oulògne*. Émonder noix et noisettes, *dèpeliè*. Trochet de noisettes, *pelïé*.

Orme, *òrmo*. Ormeau, *ormoteú*. Osier, *avantchièr*. Branche d'osier, *avàn* (m). Petite branche d'osier, *avanèt* (m), (pl. -ès). Peuplier, *pôblïo*. Peuplier tremble, *ârbâr*. Pin, *dâlye* (f). Platane, *pliâgnio*. Poix, *pèze*, pl. *pèze*.

Racine, *reús*. Racine de jeunes sapins, *rioûta*.

Sapin, *chapén*. Sapin blanc, *ouârgno*. Sapinet, *chapénèt*, (pl. -ès). Pive, pomme de sapin, *liôba*.



Saule Marsault.

Saule, *motòna* (f). Saule blanc, *ârbâr*. Sève, *châva*. Sorbier, *pôtchièr*. Souche, *chèpa*. Déraciner les souches, *chèpâ*. Sureau, *chaoûr*. Fruit du sureau, *rejenâ*.

Tronc, *trôn*. Dévaloir pour les troncs, *tsâblio*. Rouler les troncs dans les dévaloires, *tsâbliâ*. Bout du tronc où restent attachées les branches, *pegnièta* (f). Cercle concentrique du tronc, *teúlye* (f). Rondin, *rolèt* (pl. -ès), *trônstsôn*. Verne, *vêrna*. Viorne, *leintàнна*.

DICTONS ET PROVERBES

« *Ya ôncò proué dè chapén ein la zour* ».

Il y a encore assez de sapins dans la forêt.

« *An di j'oulògne, lôn evêr* ».

Année de noisettes, long hiver.

« *L'ouchèlèta rein la fèna neta è l'òmo zalouè* ».

Le lierre terrestre rend la femme nette et l'homme jaloux.

PATOIS D'EVOLÈNE— Gisèle PANNATIER.

L'espace boisé occupe une forte proportion du territoire et offre une ressource sagement exploitée pour la construction et pour l'affouage dans la civilisation traditionnelle, une protection contre certains dangers naturels et un biotope fort apprécié. La langue indigène découpe cette réalité si importante.

LES GRANDS ARBRES

En parlant d'un grand arbre, on dit *ouंना plànta*, arbre au grand fût. Si l'arbre a séché sur pied, il s'agit d'*oun chernù*, arbre sec. L'arbre déraciné depuis un temps assez long et ayant encore les racines s'appelle *ouंना tséba*.

Le nom féminin *zóou* désigne la forêt, le nom masculin *bòssatt*, une forêt privée. *Lù Zoréije*, lieu-dit.

La forêt de mélèzes fournit le beau bois de construction : *lù lâje*, le mélèze. *Ouंना lajèta*, un petit mélèze; *ouंना lajoûla*, un mélèze qui subit une mauvaise croissance. *Lù lajèik*, lieu où se trouvent beaucoup de mélèzes. *Lù lajùna*, la résine du mélèze. *Ouंना darboûla*, un petit mélèze; *oun darbolin*, un très petit mélèze. *Lù darbòlìch vùnyon dè lâje*, il faut attendre la maturité avant de se prononcer sur la grandeur d'une personne.

Lù chapin, l'épicéa. *Oun chapùnètt*, un petit sapin. *Lù dé*, jeune pousse de sapin. *Lù baroûla*, la pive du sapin. *Lù peùze*, la résine du sapin.

L'aròla, l'arolle (pin cembro). *Lù mounètt*, la pive de *l'aròla*.

Lù dâlye, le pin. *Lù dalyèk*, endroit où croissent les pins. *Lù Dalyèik*, lieu-dit. Parmi les comparaisons figées, *chòr koume ouंना dâlye* marque un haut degré de surdité, litt. sourd comme un pin.

Au nombre des feuillus, on trouve *lo plâno*, l'érable plane. *Na téitha dóou plâno*, se dit d'une personne obstinée.

Parmi les bois durs indigènes, le plus connu est *lù frâno*, le frêne. *Dou koume dè frâno*, très dur, litt. dur comme du frêne.

L'arbâ, le tremble. *Lù-j-Arbâss*, lieu-dit.

Lù byòla, le bouleau dont les ramilles étaient utilisées dans la fabrication de *l'èhovouèta* pour délayer la farine dans de l'eau à donner aux animaux, et parfois aussi pour une baguette destinée à punir.

Le même terme désigne à la fois l'arbre et le fruit : *lù tunê*, le sorbier des oiseleurs, généralement l'emploi est au pluriel pour les sorbes, *lù tùnèss*.

Pour les arbustes, le terme générique est *lù bochon*, le buisson, souvent employé au pluriel, *lù bochònch*.

La bonté de la nature s'exprime dans une locution figée qui invite à la confiance : *Y'a tozò oun bochonètt pò lo tsèvrotìn*, il y a toujours un petit buisson pour un petit cabri. Toute créature trouve de la nourriture.

Pour préserver ou étendre l'espace cultivé, il convient de *dèbochonà*, couper les buissons, litt. débuissonner. Lorsqu'une surface se couvre de buissons, *ch'èmbòchène* (inf. *ch'èmbochonà*). Les buissons croissant en groupe et constituant une barrière forment *òunna bochonâye*.

Dans les lieux un peu humides prospèrent les *vèrne*, aulnes, (sing. *vèrna*). *Lù vèrnèik*, lieu où croissent les *vèrne*. *Lù Vèrnèik*, lieu-dit. L'expression *Tèrr' èthranze, kòlòna dè vèrna*, terre étrangère, colonne d'aulne, indique la faiblesse de l'aulne dans la représentation sociale.

On connaît aussi *lo rènóouì*.

On se méfie de l'arbre et du fruit, *lè tóouchye*, considérées comme du poison, chèvrefeuille des Alpes. De même, les enfants sont prévenus de ne pas cueillir *lo bo-jyolìk*, le bois gentil (litt. le bois joli).

Au contraire, *lè-j-âcheùre*, buisson aux feuilles étroites et pointues, donnant une baie rouge très agréable sont appréciées. De même, *lè kakeùreùte, lù bochòn déi kakeureùte*, ainsi que *lù chóoukss*, le sureau sont prisés pour les confitures notamment.

Lù bochòn déi-j-óoulànye, le noisetier; le bois du noisetier, *dè kouudre; l'óoulànye*, la noisette.

Lù châva très appréciée des chèvres. *Lù chavounyòn*, à la feuille plus petite. L'aiguille, *l'avoùlye* sert de racine au nom de l'églantier, terme employé au pluriel : *lù-j-avoulyènss*, l'églantier.

Lù zénéivro, le génévrier. *Éithre óou péivro è óou zénéivro*, être débordé, litt. être au poivre et au genièvre.

Lù bochòn déi-j-èfùne, l'épine-vinette; *lù rozèta* (pl. *rozeùte*), baie de l'épine-vinette.

L'ampouì, le framboisier; *l'àmpoua*, la framboise.

Lù rigatì, le groseillier, donnant *lo rigatì*, (pl. *rigàss*), groseille.

Lù rochèlìn, le rhododendron, dont le bois est taillé pour sculpter des *vàtse èm boueù* avec lesquelles les enfants jouent.

PATOIS DE SAVIÈSE — Anne-Gabrielle BRETZ-HÉRITIER.

É J-ABRÓ DA DZOO - LES ARBRES DE LA FORÊT.

Agasia, acacia. *Achaoui*, alisier. *Amélanchyè*, amélanchier. *Argouzyè*, argousier. *Aróoua*, arolle. *Arbepën*, *arbepouën*, aubépine.

Byooui, *blooui*, bouleau.

Chirijyé chóouadzó, cerisier sauvage. *Tsatanyè*, châtaignier. *Tsanyó*, chêne.

Vouese, cytise, aubour.

Chapën, épicéa, sapin. *Érabló*, *ijèrabló*, érable champêtre. *Planó*, érable plane.

Franó, frêne. *Frané*, *franèté*, *franyèté*, petit frêne. *Bóné dé prire*, fusain d'Europe.

Faea, hêtre, foyard. *Fele*, if.

Maroni, marronnier. *Quarje*, mélèze. *Merijyé*, merisier. *Grafyoni*, merisier à grappes.

Nóyé, noyer. *Noouére*, jeune noyer. *Noouéreta*, petit noyer

Ormó, orme champêtre. *Ormóté*, orme montagnard. *Ormóté*, petit ormeau.

Ormatsó, ormeau rabougri.

Pobló, peuplier. *Piri chóouadzó*, poirier sauvage. *Bótsachyé*, *pom° chóouadzó*, pommier sauvage. *Beóchyè*, prunellier, épine-noire. *Proni chóouadzó*, prunier sauvage

Vouanyó, sapin blanc. *Chapéné*, sapineau. *Chadze*, *mótóna*, saule. *Franó di mên*, *bóchon di j-ijéi*, sorbier des oiseleurs. *Chou*, sureau. *Chou dou mên*, *chou ródzó*, sureau à grappes.

Telè, tilleul. *Arba (trinbló)*, tremble.

Vérna, verne, aulne.

E BÓCHON É É PITITÉ PLANTÉ —

LES BUISSONS ET LES PETITES

PLANTES LIGNEUSES.

Èrba dzêcha, *flor-dou tórin*, bruyère carnée.

Lóoutri, buisson de myrtilles. *Rézindou*, busserole, raisin d'ours.

Vyabla, clématite blanche. *Dzavron*, genêt et gui.

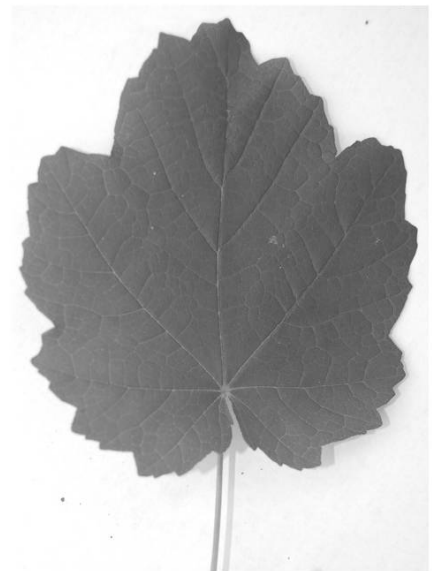
Conblon, houblon. *Jepó*, hysope.

Quira, lierre.

Kyënkyérékyéi, polygale petit buis. *Pënpyóoué*, thym.

Bóchon di pouijon, belladone. *Boui*, buis.

Bóou blan, chèvrefeuille des haies. *Canyooui*,



Erable à feuilles d'obier.

chaonyon, cornouiller sanguin. *Coudra*, coudrier, noisetier.

Bóchon di j-epené, églantier. *Pan d'anó*, *pere venéta*, *róoujéta*, épine-vinette (pain d'âne).

Janpi, framboisier. *Dzenivró*, genévrier, genièvre.

É j-aouan, osier; *voje*, osier; *aouantchyé*, osier, têtard d'osier.

Roseouën, rhododendron. *Ryonja*, ronce. *Bóchon di moré vijiblé*, ronce bleuâtre.

Tchyévrafoua, troène.

Vintan-na, viorne.

QUELQUES MOTS EN LIEN AVEC LES ARBRES ET
LES BUISSONS DE LA FORÊT

Arbéra, arborisé. *Abró*, *planta*, arbre. *Abrète*,
trontsoné, arbrisseau. *Arbéro*, arbuste.

Bóchon di j-epené, arbre épineux.

Pyese, arbre abattu. *Toche*, arbre écimé [têtard].

Chóteí, abri sous un arbre.

Fonda, tige de l'arbre. *Ró*, aubier, cœur de l'arbre.

Rise, *rachena*, racine. *Folé*, feuille.

Taea, bois résineux.

Béchó, *brantse*, *ran-ma*, branche. *Brantséta*,
petite branche. *Raméta*, rameau, petite branche.

Brandeuou, *brandeuouja*, branchu, branchue.

Déi, branche de conifère. *Bróca*, branche sèche
de sapin. *Brocale*, branchette, brindille. *Chën*,

branche, noeud dans le bois.

Bóchon, buisson. *Bòrdza*, *bòrdzoua*, buisson,
fourré, petite sapinière, bosquet. *Bóchóné*, petit buisson. *Bòrdzon*, *bòrdza-*
chon, *bòrdzóné*, petit buisson. *Bóchóna*, gros buisson, haie.

Chéoua haie, lignée d'arbres.

Dzoo, *fóréi*, forêt. *Dzóréta*, *fóréouéta*, petite forêt.

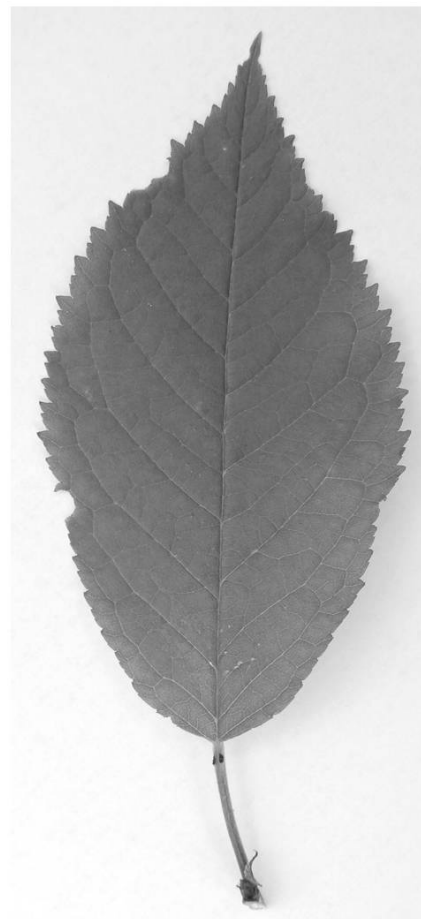
Tron, tronc. *Borecan-na*, tronc creux. *Trontse*, tronc, chicot. *Tornyotse*, tronc,
souche. *Trontsé*, petit tronc, petit chicot. *Tornyotsé*, *tornyotsète*, *tornyotson*,
petit tronc, petite souche.

Caréi, *chékyéréi*, sapin sec. *Poudjya*, souche d'un buisson.

Minon, *tsaton*, *beouën*, *beouëndzon*, chaton [inflorescence].

Baróou, *barólin*, cône de sapin. *Bókyéroou*, cône de pin.

Rotse, écorce de sapin. *Epena*, épine.



Merisier (cerisier sauvage).

QUELQUES PROVERBES SAVIÉSANS

Can vëndré i fën dou moundó é bon tsèran tui a onbra d'oun n-abró.

Quand viendra la fin du monde,
les bons pourront tous être mis à l'ombre d'un arbre.

I botsele chouté pa rlouin dou tron.

L'écharde ne saute pas loin du tronc.

An di véichyon, an dou ródzó.

An de cônes rouges (d'épicéa), an de vin rouge.

Can é chapèn ché dépóléran. Quand les sapins se dépouilleront [jamais].

É ryonjé l'é : deridzé-mé pé ó cou, m'acrótsiri pé a téita,
jaméi to m'aréi via. Les ronces c'est : arrache-moi par le derrière, je m'accrocherai par la tête, jamais tu ne m'enlèveras.

É bóchon parlon. Les buissons parlent.

I Boun Djyo l'a ënvouéa a tchyévra avouéi ó bóchon.

Dieu a envoyé la chèvre avec le buisson.

L'a oun cóou oun kyé l'é ëntéta ën tséjin di chou oun lóoutri.

Il y a une fois un [homme] qui s'est tué en tombant d'un pied de myrtilles.

UNE DEVINETTE

Dóou j-étó, i tron, i fò, davoué bòrnété, davoué j-antêrné é i fóréi plin.na dé béitchyé. — I côo.

Deux pieux, le tronc, le four, deux fenêtres de cheminée, deux lanternes et la forêt pleine de bêtes. — Le corps de l'homme [les pieds, le tronc, la bouche, les narines, les yeux et les cheveux].

BOUT RIMÉ

Chava! chava! peouerën,

An.me-to méi bire d'éivoue kyé dé vën ?

Va-t-an féré toun cócon deri toun bóchon.

Sève! sève! pèlerin,

Aimes-tu mieux boire de l'eau que du vin ?

Va-t-en faire ton œuf derrière ton buisson.

En faisant les sifflets, les enfants répétaient ce refrain qui aurait pour effet de rendre plus facile la séparation de l'écorce d'avec le bois du sifflet.

PATOIS DE NENDAZ — Yvan FOURNIER

et Maurice MICHELET.

ÂBRO DI NOÛTRO DZËU

De nombreux lieux-dits de notre commune se réfèrent à des noms d'arbres ou de buissons, car on y trouvait cette espèce à profusion. Voici les principales espèces d'arbres et de buissons.



Cornouiller sanguin.

ÉJ ARJENŒU — LES RÉSINEUX.

I ârje, le mélèze. *I arjèta*, le petit mélèze. *Oûna ârje bëcha*, un mélèze dont le tronc se dédouble juste au-dessus de la souche. *É Arjey*, lieux-dits aux environs de Haute-Nendaz et sur l'alpage de la Combyre. Dans la tourbière des Ecluses à Haute-Nendaz, on a trouvé un mélèze vieux de 4000 ans.

Arôa, l'arolle. *Aroèta*, le jeune arolle. *Aâ amû mountâgne bretchyë dej arôe chèqueye*, aller à la montagne chercher des arolles secs pour en faire des planches. *Éj Arôe*, lieu-dit entre la Meina et la Combire.

I chapën, le sapin. *I chapenë*, le petit sapin. *Ën Nînda, n'in de bèe dzœu de chapën*. A Nendaz, nous avons de belles forêts de sapins. *I chapën rözö*, l'épicéa. *I chapën vouâgno*, le sapin blanc.

I dâle, le pin sylvestre.

É FOLÛ — LES FEUILLUS.

Arbâ, erbâ, le peuplier tremble. *Arbâ*, lieu-dit planté de trembles près de Clèbes. *Arbaï*, lieu-dit planté de peupliers trembles sous Saclentse

Archai, le sorbier. *Archai dij ö*, le sorbier des oiseleurs. *Archai di moûndo*, l'alisier. *Archai di mountâgne*, l'alisier nain.

I byôa, le bouleau. *Oûn'écœûa de byôa*, un balai confectionné avec des ramilles de bouleau. *I Byôa*, lieu-dit, mayens entre Basse-Nendaz et Saclentse où l'on trouve de nombreux bouleaux. *I byoèta*, le petit bouleau. *I Byoèta*, quartier de Basse-Nendaz (petit bouleau). *É Byoey*, lieu-dit planté de bouleaux sous Basse-Nendaz et sous Veysonnaz.

I châdze, le saule marsault. *É tsaton ardzintâ da châdze*, les bourgeons argentés du saule.

I cherijyë charvâdzo, le cerisier sauvage. *I Cherijyë*, le Cerisier, hameau au-dessus de Haute-Nendaz où poussaient des cerisiers sauvages, attesté en 1322.

I chû, i chahû, le sureau. *Po é cou de frey, de té de hlœu de chû*, contre les refroidissements, de la tisane de fleurs de sureau.

I chû rözö, i chû da dzœu, i chû di mountâgne, sureau hyèble. *É meynâ fâjon de dzêfe atô é brantson de chû àvoue prînjon vîa a myôa*. Les enfants font des sarbacanes avec des rameaux de sureau vidés de leur moelle. (Rose-Claire Schüle, *Inventaire lexicologique du parler de Nendaz*, 1963, p. 67).

I cûdra, le coudrier, le noisetier. *Oun bochon da cûdra dij œuvouâgne*, un buisson de noisetier.

Érâblo, ijerâblo, l'érable champêtre. C'est l'origine du nom Isérables, notre village voisin. A *Chin-Tchyodèa, é dzouëno de Nînda vouajan danchyë œûtre ën Ijerâblo*. A la Saint-Théodule (16 août), les jeunes de Nendaz allaient danser à Isérables.

I fayâ, i fayar, le hêtre, le fayard.

I frâno, le frêne. *I bou de frâno bâte de bon màndzo*. Le bois de frêne fournit de bons manches pour les outils. *I franë*, le frêne petit et malingre.

I maronî, le marronnier.

I merijyë, le merisier.

I noyè, le noyer.

Oûrja, le saule de montagne.

Örmo, l'orme, l'ormeau. *Éj Örme*, lieu-dit vers Beuson.

I plâno, l'érable plane dont le bois est utilisé pour les ustensiles de cuisine.

I pouÛplo, le peuplier. *É rîe dî Roûnnon chon plantéye de pouÛplo*, les rives du Rhône sont plantées de peupliers.

I tî, le tilleul.

I tsâgno, *i tsâno*, le chêne. *I tsâgnë*, le petit chêne.

I tsatagnî, le châtaignier. *Bâ dejô é vîgne de Aâ*, y a de *tsatagnî*, sous les vignes de Lavaz, on trouve des châtaigniers.

I tsèrpëne, le charme faux-bouleau.

I vèrna, la verne, l'aulne. *I bou de vèrna é tîndro*, l'aulne donne un bois tendre.

I Vèrna, lieu-dit en amont de Beuson où poussent beaucoup d'aulnes, attesté en 1592. *I vèrna di mountagne*, l'aulne des montagnes. *I vèrna néyre*, la bourdaine. *I vèrnèta*, le petit aulne.

BOCHON

Ampouî, le framboisier. *É tchyèbre chon ënradjyéyte dij ampouî*, les chèvres raffolent des framboisiers.

Aonlînse, *onlînche*, *onlînse*, le cynorrhodon, le gratte-cul, fruit de l'églantier.

Oûna böna confitûre dij aonlînse, une bonne confiture de cynorrhodon.

Arbepën, *erbepën*, *arbeën*, l'aubépine.

Argochî, argousier. *Argôche*, lieu-dit en amont de Brignon où poussent les argousiers.

Avyon, *évyon*, le gui.

I lögne, la bardane. *É bête di lögne*, les capitules de la bardane.

I bochon de pan-d'âno, *i bochon dij épëne*, *i bochon di rodzète*, l'épine-vinette, le berbérus commun.

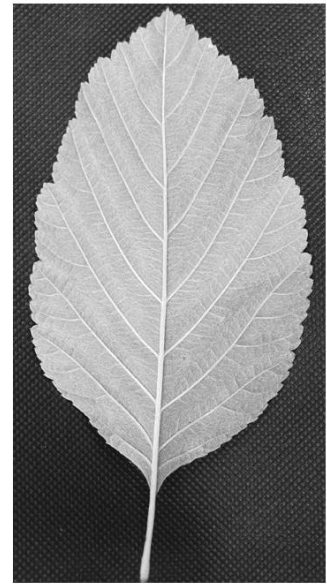
I roji, *i roujî charvâdzo*, l'églantier.

I bochon di cheryèje di chèrpin, la belladone.

I bochon di moeussion, le néfler des rochers.

I bochon di reynâ, la coronille, faux-baguenaudier.

I bochon di vèrne, le buisson de verne.



Alisier blanc.



Alisier blanc.

I grejã di mountagne, le groseillier sauvage de montagne. *I grejã ney*, le cassissier. *I grejã que pîquye*, le groseillier à maquereau.

PATOIS DE CHAMOSON — Les Membres de la Société O BARILLON.

IN DZEU — A LA FORÊT.

Boue dè foye, feuillus ou bois de feuilles. *On arsalâe*, un alisier. *On erbeþin*, *épindae*, l'aubépine. *Onna vernâ*, un aulne ou verne. *On'argorze*, un argousier.

A biôlä, le bouleau.

On serijiyè, un cerisier. *On tsataniyè*, le châtaignier. *On tsâno*, un chêne. *Onna keudrà u onna keuidra*, le coudrier. *O savöniyon*, le cornouiller. *L'ouaè*, le cytise ou orbeau.

On özèrablö, un érable. *On plâno*, un érable plane. *On grâtâ-ku*, un églantier. *On feü*, un hêtre ou fayard.

On merijiyé, un merisier. *On maronaye*, le marronnier. *On noyè*, le noyer.

On ôrmö, un ormeau ou orme. *On ôrmö dy moütagnè*, un orme des montagnes.

On trinblö, un peuplier tremble. *On pöblo*, un peuplier argenté.

On botsachiyè, un pommier sauvage. *On peirâye*, un poirier. *On pomâye*, un pommier. *On prounaye*, *on belôchiyé*, un prunellier sauvage.

On akasia, un robinier, appelé par erreur acacia.

Onna motona, *onna saudze*, un saule (de nombreuses espèces). *O savu*, *sekié*, *skiâ*, le sureau. *O frâno bâtâ*, le sorbier (thymier).

On teyeula, un tilleul. *Onna lantâna*, une viorne.

É RESENEÛ — LES RÉSINEUX.

On n'arolä (*pin cembro*), une arole. *On vouâgne*, un sapin blanc. *On sapin*, un épicéa, sapin rouge.

Onna dâye, un pin. *Onna larzè*, un mélèze.

O è, l'if. *On dzenèvrae*, le genévrier.

PATOIS DE LEYTRON — LI BRINDÈYEÛ.

LI Z' ÂBRE DÈ LA DZEU

Arolle, *ârole*. Bouleau, *biole*.

Pin, *dâye*. Pin (jeune), *dâyète*. Pin (une forêt), *dâya*.

Hêtre (foyard), *feü*. Frêne, *frâne*. Frêne (sorbier), *frâne batâ*.

Mélèze, *lâze*. Mélèze (petit), *lâzète*. Mélèze (forêt), *lâzai*.

If, *le*. Sapin, *sapin*. Sapin blanc, *vouâgne*. Petit sapin, *sapenè*, *sapegnon*.

Érable, *plâne*. Chêne, *tsâne*. Tremble, *trinble*. Ormeau, *orme*. Peuplier, *poueble*. Châtaigner, *tsâtagne*. Marronnier, *marogné*. Noyer, *noyé*.



Noyer royal (feuille partielle).

LI PETCHOU Z'ÂBRE IN BOUORSON

L'aulne, *vêrne*, *mouotone*. Le noisetier, *kieüdraï* u *kieüdre*.

L'aubépine, *l'arbepïn*.

Le cytise, *levouai*.

Le sureau, *le savai*. L'argousier, *l'épene blantse* u *l'argouose*.

L'alisier, *l'arsalai*. L'acacia, *le bou dè fê*.

PATOIS DE FULLY — Raymond ANÇAY-DORSAZ.

LI NON DI J'ÂBR'È DÈ LA DZEU

Le tēmé, *tremé*, le sorbier de l'oiseleur.

L'acharlai, l'alisier.

La biôle, le bouleau.

Le kargnolai, *korgnolai*, le cornouiller.

Li kargnoeüle, les fruits du cornouiller. *Le*

chavouëgnon, le cornouiller sanguin.

Le chavu, le sureau.

Le pouoble batâ, le peuplier ou tremble hybride

/peuplier tremuloïde, (noueux). *Le pouoble*

karoleïn, le peuplier d'Italie (élançé). *L'ârbâ*,

le peuplier blanc (pl. *li j'ârbâ*).

Le trinble, le tremble.

La bouëtone, *la bouëton-ne*, le saule-marsault,

saule des chèvres. *Le chôdze*, le saule. *Le*

chôdzeïn, le saule rouge, le saule-osier (plutôt dans le mont). *Li j'ayè*, le saule d'osier de plaine (proche des bisses, des rives de digues).

La lètchuire, l'érable à feuille d'aubier. *Le duré*, l'érable sycomore. *Le plâne*,

l'érable plane. *L'ujèrâble*, *l'oujèrâble*, *le nujèrâble*, l'érable champêtre.

Le foeü, le hêtre.

Le choté, amas, (litière) des feuilles sèches tombées des arbres feuillus, spécialement celles des chênes, des hêtres et des divers érables,

Le tsâne, le chêne. *Li j'ayan* (sing. *âyan*), les glands.

Le frâne, le frêne; *li tsailè*, les fleurs du...

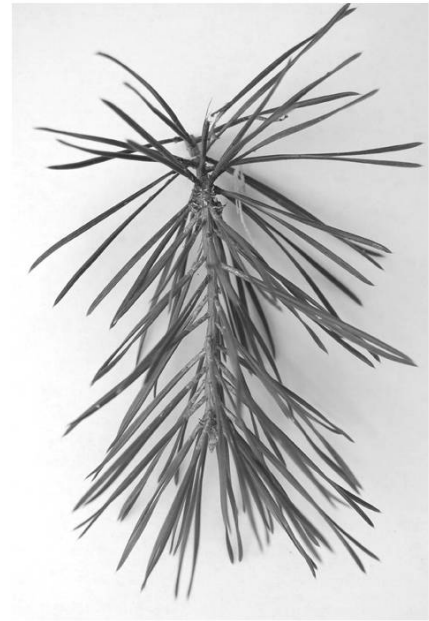
Le tè, *le tè*, le tilleul. *L'ormouë*, l'ormeau.

Le tsatagnë, le châtaignier; *li tsailè*, les fleurs du. *La tsâtagne*, la châtaigne (pl. *li tsâtagn'è*).

Le chapeïn, l'épicéa, sapin rouge. *Le chapènè*, le jeune sapin. *Le vouâgne*, le sapin blanc, sapin argenté. *La vartsoeüle*, la pive. *La gorbale*, amas (litière) des aiguilles tombées des épicéas et des sapins.

La dâye, le pin. *La lârje*, *la lârdze*, le mélèze. *La larjète*, le jeune mélèze.

L'ârole, l'arole. *La pouome d'ârole*, la pive de l'arole, (litt. pomme d'arole).



Mélèze.

Le grëmô mädza pè le dzi-moutagnâ, la graine de pive d'arole mangée par le geai montagnard.

Le lë, le le, l'if sauvage de montagne (feuilles-aiguilles toxiques pour le bétail, spécialement mi-sèches ou sèches; graines vénéneuses pour l'homme).

Le nèyë, le noyer; *li tsailè*, les fleurs du.

Le bouotsachai, le pommier sauvage qui pousse dans la forêt; fruits : *li bouotsach'è*.

Le chërijë charvâdze, le merisier vrai. *L'apouëtai*, le faux merisier (les fruits sont des graines noires).

Le louai, le cytise.

La vërne, l'aulne, (pl. *li vèrn'è*). *Le varnai*, bosquet ou zone fortement boisée d'aulnes.

Le bouai, le buis.

Le bouochon, bouorchon, le buisson.

Le bouotsa 1. grand buisson; 2. bosquet serré composé de gros buissons et d'arbres.

La bouochëno, longue lisière de buissons au début de la forêt ou d'un bosquet.

Le brëgni, enchevêtrement serré de branches de buissons divers.

Le rojai charvâdze, le rosier sauvage.

L'épëne a krotsè, l'égantier; *li j'épëne a...*, les épines de l'égantier.

Le bouochon dè gratatchu, buisson de cynorhodons. *Li gratatchu*, les fruits de l'égantier.

Li rionj'è, les ronces.

L'arbëpeïn, l'aubépine.

L'argouochai, l'argousier, l'épine blanche.

Le bëlochai, le prunellier sauvage; fruits : *li bëloch'è*, les prunelles.

Le bouotsa dè mûron dè dâye, le mûrier sauvage, le buisson de mûres sauvages (le plant). *Le (li) mûron dè dâye*, les mûres, fruits du mûrier sauvage.

L'akouanai, l'arkouanai, l'épine-vinette. *Le bouochon dè rodzèt'è*, l'épine-vinette, buisson d'épines-vinettes.

L'anpouai, le framboisier. *L'anpouë*, la framboise, (pl. *li j'anpouë*).

Le youtraï, l'arbrisseau de myrtilles, le myrtillier. *La youtre*, la myrtille, (pl. *li youtr'è*).

La gravëlëne, li gravëlën'è, l'airelle. *Le rëjeïn d'o*, la busserole, (raisin d'ours). *La laïre*, le lierre.

Le dzëgnai vre, le genièvre. *La chavëne*, la sabine, genévrier plat de montagne.

Le rocholeïn, le rhododendron.

La yâble, la clématite sauvage (mini-liane). *Le yâblai*, haie (ou ensemble) de clématites sauvages. *La yane*, la liane, (pl. *li yan'è*).

La lantan-ne, la viorne (plante et fruit). *La (li) rape (-'è) dè lantan-ne*, la grappe de viorne.

Le tchoeüdraï, le noisetier. *Li j'anlogn'è*, les noisettes.

Le bou blan, le chèvrefeuille à balai, (pour fabriquer des balais, des tuyaux de pipes).

Le bouochon a pètâ (var. *bouochon a pètofl'è*), le baguenaudier.

PATOIS DE BAGNES — Francis BAILLIFARD.

LISTE DES NOMS D'ARBRES DE LA RÉGION

Épicéa, *sapeïn* (n. m.). Jeune épicéa, *sapenë* (n. m.).

Mélèze, *lârze* (n. f.). Jeune mélèze, *arzoeuva* (n. f.).

Sapin blanc, *voûânyo* (n. m.).

Arolle, *arola* (n. f.). Pin sylvestre, *dâle* (n. f.).

Tremble, *arbâ* (n. m.).

Hêtre, *feu* ou *foyâ* (n.m.). Frêne, *freïno* (n. m.).

Alisier, *arsai* (n. m.). Sorbier des oiseleurs, *temé* (n. m.).

Merisier, *poûtai* (n. m.).

Chêne, *tsânyo* (n. m.). Châtaignier, *tsâtanyè* (n. m.).

Tilleul, *të* ou *tilyeu* (n. m.).

Sureau noir, *chyoeu né* (n. m.). Sureau rouge, *chyoeu rodze* (n. m.).

Noyer, *noyè* (n. m.). Noisetier, *tyoeudrai* (n. m.).

Saule marsault, *euze* (n. f.).

Osier, *âvan* (n. m.). Orme, *òrmo* (n. m.).

Peuplier, *poûblo* (n. m.). Erable sycomore, *pleïnno* (n. m.).

Aulne, *verna*, (n. f.). Aulne vert, *dronnye* (n. f.).

Cerisier, *serejye* (n. m.). Pommier, *pomai* (n. m.). Griottier, *greyotai* (n. m.).

Bouleau, *byoua* (n. f.). Aubépine, *ârbëpeïn* (n. m.).

Genévrier, *dzënaivro* (n. m.). Églantier, *ékran* (n. m.).

Buis, *bouai* (n. m.). Laurier, *lorai* (n. m.).

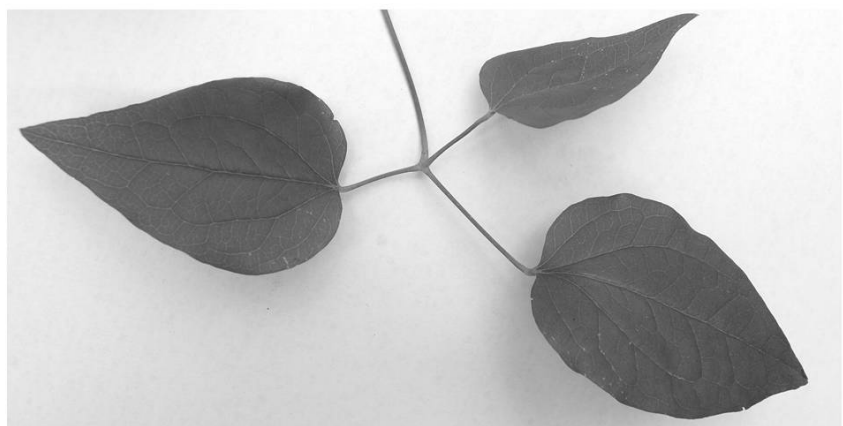
Clématite des haies, *yâblo* (n. m.). Viorne lantane, *antâna* (n. f.).

Cornouiller, *kornyué*
ou *kornyolai* (n. m.).

Gui blanc, *kabarë* (n.
m.).

Abricotier, *abrikotai*
(n. m.). Poirier,
blëtsenai (n. m.).

Prunier, *pronmai*
(n. m.). Amandier,
amandolai (n. m.).



Clématite blanche (feuille partielle).

Épine-vinette, *borson dë rodzëte* ou *épene* (n. m./n. f.).

Néflier, *mëlai*.

Érable champêtre, *izërâble* ou *ozërâble* (n. m.).

Cerisier aux fruits noirs, *grafyonai* (n. m.).

Chèvrefeuille, *sënyou* ou *blantsëta* (n. m./n. f.)

Genévrier sabine, *saena*, n.f.

Argousier, *arkosai* (n. m.). Épine noire, *bëlossai* (n. m.).

If, *bou d'assi* (n. m.).

PATOIS DE TROISTORRENTS — LOU TRÉ NANT.

LOUS ARBEÏRO DES DJEU DE VER NO

– LES ARBRES DES FORÊTS DE CHEZ NOUS.

Arbre, *arbeïro*. Forêt, *djeu*. Petite forêt, *dzoretta*. Forêt de feuillus, *râpa*.

Plante, *plhânta*. Lisière, *sîsa*. Souche d'arbre, *trontse*. Tronc d'arbre, *fônda*.

Buisson, *bosson*. Buisson petit, *bordzâlë /bossenet*. Haie de buissons, *sesau*.

Charme, charmille, *feeu de tzerpëнна*. Châtaignier, *tsétagnié*.

Alisier blanc, *erséla*. Aulne /verne, *vèrnna*.

Bouleau, *biôla*.

Chêne, *tsâno*. Chèvrefeuille des Alpes ou camérisier, *boud'rate*.

Clématite/bois à fumer, *vouârba*.

Cornouiller, *cornouille*.

Cytise, *vouë*.

Érable champêtre, *isërâblho*.

Érable plane ou sycomore, *plhâno*.

Frêne, *freïno*. Gui, *dji*.

Hêtre/Foyard, *feeu*. If, *houë*.

Lierre, *la lâre*. Mélèze, *larze*.

Noisetier, *ologna*. Noyer commun, *nöyé*.

Orme /ormeau, *örmo*.

Peuplier, *peûblho*.

Saule/osier, *avan/saudze*. Sureau noir, *savouï*. Sorbier des oiseleurs, *temei*.

Tilleul, *telhei*. Tremble, *treîmblho*.

Viorne lantane, *lantâna*. Viorne obier /boule de neige, *viorne*.

Sapin blanc, *vouârgno*. Pointe de sapin, *aretsé*. Sapin vieux vilain, sec, *areushe*. Epicéa /sapin rouge, *péssa*. Petit sapin, *vorsa* ou *sapenet*. Sapin sec pour rame d'haricot, *seinma*. Sapin tout petit, *semëtta*.



Viorne lantane.

PATOIS DE SALVAN — Madeleine BOCHATAY.

LES ARBRES DE LA FORÊT DE SALVAN ET ALENTOURS

Voici les arbres que nous pouvons voir chez nous à une altitude d'environ 600 m. à 1800 m.

La djue, la forêt.

L'aroeula, l'arolle. *La dâye*, le pin.

Le chapin, le sapin. *On chapenè*, *on bochenè*, un petit sapin. *On kovachon*, un sapin touffu jusqu'au sol. *On kouvenyâ*, un sapin aux branches étalées sous lequel on peut se mettre à l'abri. *Le vouânye*, l'épicéa, sapin blanc.

La larje, le mélèze.

Le foeu, le hêtre, le foyard. *Le tséne*, le chêne.

L'arjerâble, l'érable. *Le plâne*, l'érable faux platane. *Lotîva*, le platane sauvage.

L'urmoe, l'orme, l'ormeau.

La byòla, le bouleau.

L'ârbâ, le tremble. *Le temé*, le sorbier.

L'ëvouè, le cytise. *Le drounyie*, l'aulne.

L'acharlè, l'alisier.

Le kornyolè, le cornouiller.

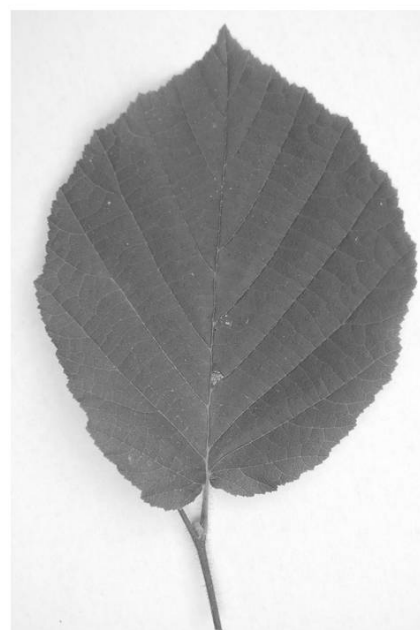
La lantan.ne, la vioerne.

L'avan, l'osier. *Le chódze*, le saule.

L'agrèble, le houx.

Le poeupyie, le peuplier. *Le noyie*, le noyer.

Le tsatanyie, le châtaignier. *La tyoeudre*, le noisetier.



Noisetier.

DICTONS

Le Bon Dyu l'invoiyè pâ le tsevri chin le bochonè po le nëri !

Le Bon Dieu n'envoie pas le cabri sans le petit arbre pour le nourrir !

L'an di-j-olonye, l'an di felye !

Les ans où l'on récolte beaucoup de noisettes, il naît beaucoup de filles !

SAVOIE

PATOIS DE HAUTEVILLE - GONDON — Anne-Marie BIMET.

LES ARBRES DE LA FORÊT

Chez nous, la forêt comportait essentiellement des résineux. Depuis une époque récente, du fait de la déprise agricole, les feuillus ont envahi le paysage, recouvrant les anciens champs et prés. Les villages ont maintenant peine à émerger de cette verdure omniprésente. Autrefois, ces feuillus étaient cantonnés en bordure de forêt, sur les murgers, le long des prés, parfois auprès des ruisseaux et

dans quelques bosquets de taille limitée mais en aucun cas ils ne constituaient des forêts. En deux ou trois décennies, notre paysage a complètement changé mais pour les patoisants, le mot *fouè* (forêt) ou *boué* (bois) continue à évoquer la forêt de sapins, de « bois noir » comme on disait autrefois.

LES RÉSINEUX

Un arbre, *an planta*.

Un arbre sans valeur, tordu, juste bon à brûler, *on ragouè*.

Un sapin au sens générique, *on dzakô* ou *on sapén'* (plus rare).

Un épicéa, *on dzakô*.

Un petit épicéa, *on sapéô* ou *on dzakôtén'* (un peu plus grand).

Pè Tsalindè, dze si éhò kòpò on dzakôtén' din la fouè. Pour Noël, je suis allé couper un petit sapin dans la forêt. (Il peut aussi bien s'agir d'un sapin que d'un épicéa).

Un bosquet de sapineaux, *an boufatò dè dzakôtén'*.

Un sapin, *on vòrnyò*.

Un mélèze, *an brindzi* (à Landry, commune voisine, *an lârdzi*).

Un pin, *on pén'*.

Un pin cembro, *an aòla* (une arole en français régional). Son fruit, *on pinyô* alors que les cônes des autres résineux sont appelés *dè bòvatè* ou *dè bòvaton* (mélèze). *Lu gran dè pinyô sè medzon*, les graines d'arole se mangent.

Lu dzalye lèz òmon byin, i n'in fon dè provijon, sutòte su lu dou, din luz in-drèye ki tarnon vitò. D'arkon kou, i lèz ubyon, i fè kè lèz aòlè sè pròpajon.

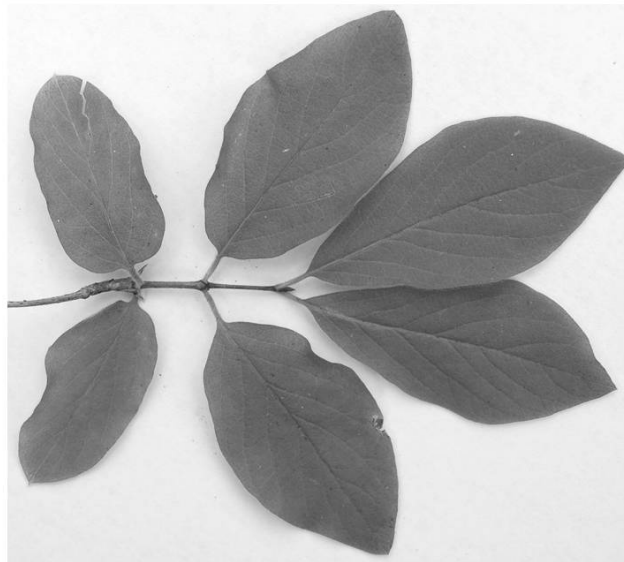
Les casse-noix les aiment beaucoup, ils en font des provisions, surtout sur les bosses, là où ça « terraine » vite (là où la neige ne tient pas trop longtemps). Parfois ils les oublient, ce qui fait que les aroles se propagent.

Un genévrier, *on dzéèyvrò*.



Anne-Marie Bimet, Anne-Gabrielle Bretz-Héritier,
Charles et Bruno Vianey. Photo Bretz.

Les aiguilles, *lè pén'gòlè*. *Lè pén'gòlè dè lè brinzè réston pò én'trè davè nèy*. Les aiguilles de mélèze ne restent pas entre deux neiges. (Si la neige tombe alors que les mélèzes n'ont pas encore perdu leurs aiguilles, elle ne restera pas.) Une branche de sapin, épicéa, mélèze..., *an kouha*. Si elle est munie de toutes ses branchettes, ses aiguilles, avec son aspect touffu : *an dzala*.



Chèvrefeuille des haies.

Un tas de branches, *an tsòlyi*.

Le petit bois pour le feu, issu des résineux, *la boursilyi*.

La résine d'épicéa, *l'apèye* (servait à faire *la pèdzi*, la poix, le savon, etc.).

La résine de mélèze, *l'abdzon* (usage médicinal pour les ecchymoses, les plaies, cicatrisant, pour extraire les épines).

Les bourgeons de sapin, *lè poupè*.

Le lichen sur les branches, *la mòfa*.

LES FEUILLUS

Un arbre, *on òbrò*.

Un alisier blanc, *on arbèché* ou *on òyarh*. Une aubépine, *on paryé dè Sin Martén'*. Un aulne vert (une arcosse en français régional), *an drouza*. Une aulneraie, *on dròzèly*.

Un bouleau, *on byu*.

Un cerisier, *on hi*. Un chêne, *on tsènò*.

Un érable plane, *on plònò*.

Un frêne, *on frènò*.

Un merisier à grappes, *on poutché*.

Un noisetier, *an kudra*.

Un orme, *on uérmò* (détruits par la graphiose mais commencent à réapparaître).

Un osier, *on avanyé* ou *on avanyarh* (le mot change en fonction du secteur de la commune où l'on réside).

Un peuplier, *an poubla*. Un pommier sauvage, *on kròéjunyé*.

Un saule, *an sòdzi*. Un sorbier des oiseleurs, *on frènò bòhòrh*. Un sorbier ou cormier (plutôt arbre de verger), *on soubyé* ou *on soubyarh* (en fonction du secteur de la commune).

Un sureau, *on savu* ou *on savoute*. *Sè lò savu avèy savu, a sè sa.i pò plantò din lò mourdjé*. Si le sureau avait su, il ne se serait pas planté dans le murger.

La moelle du sureau, *la myòla*.

Un tilleul, *on tiyeul*. Un tremble, *on trinblò*.

Une verne, *an vérna*.

Les graines de frêne, peuplier, plane, sapin... emportées par le vent, *lè voulè*.

Un arbre (résineux) sec, *on sètséon*. Un arbre (feuillu) sec, *on òbrò sèk*.

Dè boué d'òbrò, du bois d'arbre (non résineux, pour le chauffage). *Dè boué de sarvechè*, du bois d'ouvrage (menuiserie, planches, charpente...).

On òbrò bèchè, un arbre fourchu. *Âl a bècha*, il a fourché. *On òbrò buzò*, un arbre creux.

PATOIS DE ST-MAURICE DE ROTHE-RENS, Petit-Bugey, sud-ouest de la Savoie — Charles VIANEY.

Graphie de Conflans : ò intermédiaire entre *a* et *o*, *oo* voyelle *o* longue.

On bwé, un bois. *N ébre*, un arbre.

1. ARBRES DES GRANDES FORÊTS (ALTIITUDE 400 À 800 M) ET FRUITS ÉVENTUELS.

On shòne, un chêne (*on glan*, un gland). *On frénye*, un frêne. *On fayòr*, un fayard (hêtre).

N éròble, un érable. *On plònye*, un érable plane. *Na byeulla*, un bouleau.

On sèréziyè sarvazhe, un cerisier sauvage. *On shataniyè*, un châtaignier (*na shatanye*, une châtaigne). *N yuarne*, un orme. *On trèble*, un tremble. *Na shòrpenna*, un charme, une charmille. *N agassyò*, un acacia. *On peveû*, *on peuble*, un peuplier.

Na vérna, une verne (aulne). *On sòzhe*, un saule. *On, na massòzhe*, un saule marsault. *On bwa*, un buis. *Le ou, l'égruèle*, le houx. *On mèplèya*, un néflier (*na mépla*, une nêfle). *L oobor*, le cytise. *N òbrechiyè (bwé deur, grou komè na botelye, on var zhòne, dè ptitè fòlyè rondè)*, peut-être sorbier ou alisier (bois dur, gros comme une bouteille, un vert jaune, des petites feuilles rondes).

On sapin, un sapin. Les sapins étaient rares autrefois ; on disait *le sapin aduiyon la na*, les sapins amènent la neige ; les sapins actuels de *la montanye*, la « montagne » (les bois communaux) ont été massivement plantés dans les années 1960.

2. ARBUSTES DES HAIES ET ORÉES DE BOIS.

N alaniyè, un noisetier (*n alanye*, une noisette). *N èglantiyè*, un églantier.



Frêne commun.

N èpnyô, un épineux. *N èpnyô blan*, une aubépine (*on peûreû San Martin*, une poire Saint Martin ou cenelle). *N èpnyô nèr*, un prunellier (*na pèlosse*, une prunelle). *Le savnyon*, le cornouiller sanguin.

Le kréva pètyè, arbuste de nom français inconnu (litt. crève gésier). *Le ryeudon*, arbuste de nom français inconnu, utilisé pour faire des liens en bois.

3. PARASITES LIGNEUX.

Le lyér, l iy, le lierre. *On?, na? zharbwi*, une clématite.

La clarté de la présentation du vocabulaire et la richesse de la documentation apportée par les correspondants savoyards fait ressortir un lexique partagé par les contrées patoisantes ainsi qu'une frange originale. Le lecteur est invité à examiner l'arbre du patois dans sa force autant que dans sa sinuosité. La rubrique *L'Expression du mois* démontre une fois encore la précision dialectale lorsqu'elle découpe l'environnement proche.

Que s'élève vigoureusement l'arbre du patois dans la société moderne !

TABLEAU COMPARATIF (VOIR PAGE SUIVANTE)



VOS REMARQUES



L'EXPRESSION DE DÉCEMBRE 2013

A vous de jouer les patoisant(e)s !

Dans votre patois, comment exprimez-vous

**la gratitude, les remerciements,
les félicitations ?**

Merci à celles et à ceux qui nous ont envoyé leur contribution à découvrir dans le prochain numéro.